

Les METZ, la Dynastie du Fer

par Jules Mersch

Avant de conduire le lecteur à travers les méandres d'une famille dont les représentants les plus illustres figurent parmi les parrains de la vie politique et économique de notre pays au 19^me siècle, il sied de remercier en bloc leurs descendants qui ont bien voulu nous ouvrir leurs archives. Nous devons, toutefois, une reconnaissance spéciale à Robert Metz de qui nous venons de déplorer la mort. Sans son crayon généalogique (mis au net par les soins de Léon Laval) et les nombreuses pièces que cet homme affable mit à notre disposition, nous n'aurions que difficilement pu avancer dans le dédale que constitue son innombrable famille. On se moque souvent de ceux qui découpent les journaux ; mais que de recherches nous ont été épargnées grâce aux coupures trouvées dans les gros dossiers provenant du père de Robert Metz. Nos remerciements vont également à MM. Joseph Paquet, directeur d'ARBED e. r. et Michel Goedert, administrateur délégué de Columeta, pour avoir respectivement supervisé nos données techniques et contribué à compléter notre iconographie.

J. M.

Parler de la famille Metz, c'est écrire en tout premier lieu l'histoire de la métallurgie luxembourgeoise et, ipso facto, celle de l'ingénieur luxembourgeois. Aussi aimerions-nous donner comme épigraphe à la présente étude quelques passages d'un article que Batty Weber écrivit en 1927 à l'occasion du 30^me anniversaire de la fondation de l'Association luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels : « Der Gott, der Eisen wachsen liess, der musste daneben auch die Männer wachsen lassen, die das Eisen dem Land als dauernden Besitz sicherten, die der Luxemburger Heimat die gleissenden Quellen ihres Wohlstandes erschlossen, wie sie als geschmolzenes Eisen und